

qu'ajoutent les chroniques du couvent de Sainte-Élisabeth, écrites au jour le jour : "Après la bénédiction de la cloche à l'église paroissiale, l'évêque et le clergé, suivis du peuple, se dirigent au son des psaumes, à la chapelle du couvent pour la bénir, ainsi que la maison. Dans l'après-midi Sa Gandeur retourne au couvent pour y ériger un chemin de la croix dans la salle des pauvres. Et le 12, Mgr Prince célébra la première messe dans le modeste oratoire".

Tout allait bien à la Providence et les gens furent heureux de confier leurs filles aux soins des bonnes sœurs. Les petites animosités disparaissaient les unes après les autres, en présence des belles actions mises au compte des sœurs de la mission. La Mère Caron tendant la main pour ses pauvres reçut un jour un soufflet d'un monsieur ou mieux d'un homme oublieux de ses devoirs sociaux vis-à-vis d'une femme et de ses devoirs de chrétien envers une religieuse demandant l'aumône pour ses pauvres. La bonne sœur savait bien ce qu'il fallait faire en de semblables occurrences, car l'Évangile lui disait : "Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui l'autre. (Mat.; V. 39). En guise de l'autre joue, elle lui dit : "Ça, c'est